

VOYAGE A YAMAGATA 2023

Auteur : Keiji Ueki

Traduction :

Dominique Gonthier et Misato Niida

J'ai fait un voyage avec des amis dans la province de Yamagata. Un ami français qui aime beaucoup le Japon est venu au Japon, et j'ai élaboré un voyage ayant pour thème « à la rencontre du Japon du bon vieux temps ». Ensuite une partie des personnes qui sont venues jusqu'à Yamagata sont restées et sont allées à Zao Onsen.

Chapitre 1 Yamadera et Ginzan Onsen

Voyage au cœur du Japon du bon vieux temps

J'ai élaboré le thème de ce voyage en raison de la venue d'un ami français. Cet ami français d'appelle Dominique, c'est un homme qui a dix ans de moins que moi, et qui aime par dessus tout le Shinto et la Voie du Thé. Les circonstances de notre rencontre sont un peu étranges et compliquées, mais pour faire simple, c'est l'ami d'un ami d'un ami, et je l'ai rencontré l'année dernière.

Je voulais mieux faire connaître à Dominique la beauté du Japon, et j'ai élaboré un voyage dans la province de Yamagata, à Ginzan Onsen, pour son ambiance romantique digne de l'ère Taisho, pour lui faire connaître le Japon du bon vieux temps, ainsi qu'à Dewa Sanzan qui est un haut lieu de pratique du shugendo. Parce que ce voyage pouvait également avoir de l'intérêt pour des Japonais, j'ai fait un appel à candidature, et cinq personnes se sont jointes à nous, ce qui a fait en tout un groupe de sept personnes.

Les hommes participant à ce voyage sont : Yoko san qui aime la photographie et qui habite à Wakayama, et mon ancien collègue Kama chan qui habite Kanagawa, et qui voyage avec moi depuis le temps où nous travaillions ensemble.

Les femmes participant à ce voyage, sont Misa qui habite à Chiba, une femme très intelligente, férue d'histoire et qui parle également français, Chima qui habite à Kanagawa, une femme très dynamique, qui s'occupe en voyageant et en allant à l'opéra, et Kiki chan qui habite à Okayama et est très calée en botanique et en cuisine.

Je suis allé plusieurs fois avec chacun des participants, mais certains se rencontraient pour la première fois, et l'on peut dire que le groupe était constitué par des amis d'amis d'amis.

Un matin d'été où il faisait chaud, nous nous sommes retrouvés tous les sept à la gare de Yamagata, et après être montés dans une voiture de location, nous sommes partis en voyage dans la province de Yamagata pour retrouver le Japon du bon vieux temps.

Yamadera

La première destination était le temple Risshakuji qui est relativement proche de Yamagata. La partie du temple appelée Oku no In se trouvant au sommet de la montagne, il faut monter un escalier de 1015 marches, et pour cette raison, le temple est mieux connu par son surnom : Yama Dera : « le temple de la montagne »

Juste avant d'arriver à Yamadera, mon téléphone portable s'est mis à sonner. C'était Shiro chan avec qui je suis allé faire un voyage à Kyushu et qui possède un verger. Shiro chan est venu nous accueillir, et nous a indiqué un parking gratuit, puis il nous a donné des pêches de son verger, cueillies le matin même.

Tout le monde a été étonné, et je ne pourrais jamais assez le remercier pour cette surprise .

En premier, nous avons visité le Hondo, puis nous avons dit au revoir à Shiro chan, et nous avons commencé l'épreuve de la montée des 1015 marches. Au début, parce que l'escalier est dans un bosquet, à l'ombre, il fait frais, mais lorsque l'on continue à monter il n'y a plus d'arbres, on est directement en plein soleil, mais le paysage est magnifique. Même si arriver au sommet présente beaucoup de difficultés, le paysage que l'on aperçoit change. Cela ressemble à la société humaine.



temple Shiraku ji (hondo)



vue depuis le temple Oku no in

Matsuo Basho a composé un haiku¹ dans ce temple, à l'époque de Edo :

Tout est tranquille
Enfouies dans la roche
Les cigales font entendre leur chant

Entendait-on vraiment le chant des cigales ? Aujourd'hui on ne l'entend pas. En réalité, les cigales chantent lorsqu'il fait entre 25 et 30 degrés, et ne chantent pas lorsqu'il fait plus chaud. On dit que lorsque les cigales ne chantent plus, il faut faire attention à ne pas faire d'insolation. On explique que lorsque Matsuo Basho est venu au temple la température était différente de la température actuelle. Le Japon du bon vieux temps était plus frais et plus facile à vivre.

A proximité de l'Oku no In la paroi rocheuse a été taillée par la force de la nature. Cet endroit est appelé Mida Hora (la grotte de Bouddha Amida), il est dit que selon l'éclairage des rayons du soleil , on peut voir la silhouette de Amida Nyorai haut de 4,8 mètres. Les personnes qui voient cette silhouette sont censées connaître le bonheur.

D'autres visiteurs nous ont indiqué que dans l'émission « buratamori » diffusée sur la chaîne de télévision publique japonaise NHK, il est expliqué la formation de ce rocher particulier.

Nous sommes enfin arrivés à l'Oku no in. A ce moment-là, malgré le sentiment de satisfaction et d'accomplissement pour avoir atteint notre but, à cause du soleil sans merci, nous étions trempés de sueur. Mais on pouvait lire la satisfaction sur le visage de chacun.

¹Le Haiku est une forme poétique japonaise de 17 pieds (5-7-5) qui évoque une saison particulière et la fugacité de l'instant présent



Go dai Do à côté de l'Oku non In

Après Yamadera nous sommes remontés en voiture pour notre prochaine destination. La configuration des passagers dans la voiture était intéressante. Il y avait trois rangées de sièges. A l'avant , à côté du conducteur (moi), Kama chan qui me conseille pour l'itinéraire.

Sur la deuxième rangée, Yoko chan, Chima, Kiki chan qui parlaient librement de ce qu'ils avaient mangé de bon ou de ce qu'ils avaient trop bu certains soirs, lors de leur dernier voyage. A l'arrière, Dominique et Misato parlaient en français, mais personne ne comprenait de quoi ils parlaient.

Les personnes qui se rencontraient pour la première fois se parlaient à cœur ouvert, et les échanges internationaux se poursuivaient

En parallèle du voyage à Yamagata, on avait l'impression qu'il y avait un autre voyage qui se déroulait à l'intérieur de la voiture. C'est pour cela que je ne pourrais arrêter de faire des voyages.

Ginzan Onsen

Ensuite , nous sommes arrivés près de notre destination suivante : Ginzan Onsen. Tout en regardant dans le rétroviseur, j'ai demandé qui venait pour la première fois à Ginzan Onsen, et tous ont répondu avec enthousiasme : moi ! Tout le monde dit qu'il espère venir à Ginzan onsen, moi également, et je suis venu il y a 5 ans avec mon épouse, et j'ai réservé cette fois-ci dans la même auberge que celle dans laquelle j'avais logé auparavant.

La station thermale est composée de 12 auberges construites le long de la rivière , de chaque côté. C'était un endroit populaire parce que l'alignement des bâtiments rappelaient l'ambiance de l'ère Taisho. Comme il y a peu d'auberges, il est difficile de faire une réservation, et cela devient d'autant plus populaire, ce qui en retour rend difficile la réservation.



Vue de l'auberge et du pont situé en face



Entrée de l'auberge

En entrant dans l'auberge où j'avais effectué la réservation, une belle jeune femme aux cheveux teints en brun nous a présenté les lieux. Je ne sais pas si c'est l'aubergiste ou pas, mais dans le doute, on dira que c'est l'aubergiste.

Elle nous a donné des détails sur l'heure du dîner, le bain en plein air dans l'auberge jumelée, mais ce qui nous a fait le plus plaisir, c'était l'alcool servi à volonté jusqu'à minuit. Nous avons laissé au frais dans les chambres de la bière, du vin, du shochu, du saké, que l'on pouvait apporter au moment du repas également .

De plus, comme il y avait des bains pour les pieds et des tables installées sur le pont devant l'auberge, elle nous a indiqué qu'il était possible de boire des boissons fraîches , tout en faisant un bain de pieds et en regardant la station thermale. Il y a cinq ans ce service n'existait pas.

Les membres du groupe qui écoutaient les explications sans vraiment y prêter attention, se sont pourtant exclamé d'une voix joyeuse : vraiment ? Super ! C'est génial Ginzan Onsen !

La belle aubergiste s'est exclamée d'un air qui semblait scandalisé: ces personnes sont vraiment des gros buveurs !

Dans un premier temps nous avons bu de la bière fraîche pour nous remettre de la fatigue du voyage.

De la chambre il y avait une superbe vue , en regardant en bas, on pouvait voir les vieux bâtiments situés sur l'autre rive, ainsi que le bain de pieds et les tables disposées sur le pont situé en face de l'entrée de l'auberge.



Vue depuis l'auberge



Pont, tables et bain pour les pieds

Nous sommes ensuite allés nous promener dans les rues qui rappelaient l'ére Taisho. En fait de rue, il s'agit seulement d'une rangée de 12 auberges, et il était facile d'en faire le tour. Mais la station thermale était très animée, pleine de personnes descendues dans les auberges, ou venues pour la journée. Il y

avait beaucoup de jeunes couples, des groupes de femmes, ainsi que des étrangers, mais peu de gens âgés, ce qui était surprenant.
On ne voit pas ce genre d'ambiance dans d'autres villes thermales.

J'ai essayé d'obtenir des informations sur la période du COVID en demandant s'il n'y avait eu trop de perte de clientèle, mais on m'a répondu qu'il n'y avait pas une d'incidence à Ginzan Onsen et que les choses n'avaient pas beaucoup changé. D'après les médias, les villes thermales étaient dans une situation difficile faute d'activité, mais les endroits réputés, tant que les établissements qui accueillent le public n'avaient pas mis en place des mesures de restriction, les clients continuaient à venir s'ils en avaient la possibilité. Moi-même, je me souviens avoir fait plein de voyages pendant la période du COVID. Ginzan Onsen est vraiment formidable !

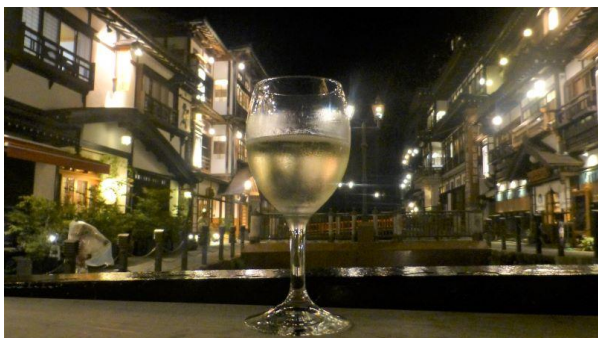
Nous sommes ensuite allés à l'auberge jumelée Ginzan So. L'auberge est un peu éloignée de la station thermale, et il n'y a pas l'atmosphère de l'ère Taisho, on ne voyait que la nature, et l'on a accès à un bain en plein air situé à l'extérieur de l'auberge. Le bâtiment moderne, situé en dehors de la station thermale, est complémentaire des auberges aux bâtiments anciens, ce qui permettait une stratégie commerciale commune entre les établissements.

Dans le bain extérieur, nous avons eu l'occasion de parler avec des personnes venues de Osaka. Leur façon de voyager était surprenante : ils guettaient les prix des compagnies aériennes à bas coût, et une fois qu'ils avaient acheté le billet d'avion, ils réservaient l'auberge. Je leur ai demandé combien leur avait coûté le voyage, ils m'ont répondu que l'aller-retour Itami-Yamagata avait coûté quinze mille yens. En entendant cela, Yoko chan qui venait aussi du Kansai a été très surpris.

Le dîner à l'auberge était composé de produits de grande qualité. Parfois, dans le journal de voyage, je mets en doute la qualité des produits de la mer ou du sashimi des auberges situées dans les montagnes, mais ici ce n'est pas le cas.

Les produits locaux ont été utilisés avec soin, et sont bien sûr excellents.

Une fois le dîner terminé, nous sommes retournés dans la ville à l'ambiance de l'époque Edo. Nous nous sommes cette fois trempés les pieds et tout en regardant la ville de nuit, nous avons bu du vin pétillant offert par l'auberge. Tout le monde était très heureux de profiter de cette nuit passée à Ginzan Onsen.



vin pétillant avec en arrière plan Ginzan Onsen



le goupe euphorique

La vue de Ginzan Onsen est belle le jour, et est encore plus belle la nuit. En prenant des photos du même angle le jour et la nuit, on peut bien se rendre compte de ce qu'est cette station thermale. Même si en réalité la couleur du ciel le soir est davantage d'un noir légèrement bleuté en comparaison du ciel la nuit, d'un coup ça y est, c'est la nuit.



Vues de jour et de nuit de Ginzan Onsen

Comme je l'avais conseillé auparavant aux membres du groupe, ils ont pris des photos de nuit au même endroit que celles qu'ils avaient prises le jour. Yoko chan qui aime prendre des photos en a pris des dizaines.

Le soir, nous avons fait un petit banquet dans la chambre de l'auberge. C'était des discussions sans fin au sujet de Ginzan Onsen et du voyage, même si, comme on peut s'y attendre, je ne me rappelle plus très bien de tout ce qui a été dit.

Pendant la conversation, en évoquant le prix de quinze mille yens dépensés pour faire le trajet Itami -Yamagata, Misa a dit que ses enfants étudiants, quand ils sont allés en Australie, ont eu leur billet acheté par un ami qui habite là-bas, et avec une correspondance à Manille, le vol a coûté trente mille yens aller retour, ce qui m'a beaucoup étonné.

L'origine de Ginzan Onsen

Ginzan Onsen était autrefois, comme l'indique son nom, une mine d'argent . Cette mine d'argent ayant été ouverte lors de l'époque Muromachi. A l'époque Edo, comme le Japon ne possédait pas un système basé sur l'or, mais utilisait un système fondé sur l'argent, l'argent était très demandé. Lorsque la mine fonctionnait à plein régime, il y avait 30 mille personnes qui vivaient là. Et c'est à cette époque que les sources d'eau chaude ont été découvertes par un mineur. C'était au début de l'époque Edo en 1664, puis la production d'argent diminuant, la mine a été fermée en 1689.

Bien que la mine ait été fermée, l'endroit est devenu une station thermale à partir de l'époque Edo. En fait, juste après le début de l'ère Taisho en 1913 une inondation a détruit la station thermale. A partir de la fin de la période Taisho les bâtiments ont été reconstruits, et pour cette raison la station thermale est devenue un vrai témoignage de l'ère Taisho.

Par la suite, le feuilleton du matin « Oshin », diffusé sur la chaîne de télévision publique japonaise NHK dans tout le pays, puis « L'auberge à la patronne aux yeux bleus » dans lequel une actrice américaine a joué le rôle de la patronne de l'auberge, ont contribué à façonner ce lieu.

Le lendemain matin, nous nous sommes levé de bonne heure pour aller voir les ruines de la mine d'argent.

En quittant la station thermale, nous avons longé la rivière vers l'amont, le long d'une cascade au fort débit. Après avoir passé la cascade nous sommes arrivés à la mine après 10 minutes de marche.

L'entrée de la mine est étroite, mais à l'intérieur la structure est large. Plus que tout c'est un frigo naturel : à l'extérieur, bien que ce soit le matin, il faisait 30 degrés, mais à l'intérieur c'était extrêmement frais, et on s'y sentait bien. Puis la vue qui s'offrait à nous était éclairée par les lampes, et c'était comme si on était dans une caverne , a dit Chima. Une caverne est une formation naturelle, et bien que la mine ait été creusée par les hommes, on pouvait considérer les deux comme des œuvres d'art.

Que cette structure ait été gratuite et accessible était vraiment super. Kama chan a dit que c'est comme les boissons à volonté de l'auberge, et Dominique a dit que Ginzan Onsen était généreuse ce qui a fait rire.



entrée et intérieur de l'ancienne mine d'argent

Chapitre 2 Dewa Sanzan

Yudososan

Pour notre deuxième de notre visite à Yamagata, nous sommes allés au mont Yudonosan qui se trouve dans la partie sud de la préfecture. Yudono San n'est pas vraiment le sommet de la montagne, et notre première destination était le temple principal de Yudono Jinja qui se trouve à mi-pente.

Nous nous sommes garés devant le temple sur le parking à une altitude de 900 mètres. Devant le parking nous avons été accueillis par un grand Torii rouge. Ce n'est pas seulement le torii qui est grand, les piliers qui le soutiennent à l'avant et à l'arrière sont également de grande taille.



devant le grand torii

Depuis cet endroit si l'on marche environ 30 minutes, à une altitude de 1050 mètres, il y a le temple principal, dont la visite était un des buts principaux de ce voyage. Après 30 minutes de marche, on arrive à l'entrée principale du temple. Jusqu'à cet endroit les mini bus peuvent circuler, et les personnes qui n'ont pas confiance en leurs capacités physiques peuvent les utiliser. Le problème est qu'à partir de cet endroit tout est enveloppé de mystère. Pour cette raison, il est interdit de photographier les lieux, il n'y a aucune photo ni sur internet ni dans les guides de voyage. Il n'y a aucun article qui en explique le contenu.

Nous avons emprunté un étroit chemin de montagne pour monter, puis nous sommes redescendus, et nous sommes arrivés au temple de Yudono San qui se trouve dans une vallée. Le temple est un temple sans bâtiment. Le dieu qui y est vénéré est symbolisé par la montagne, et le lieu de prière n'est pas un bâtiment ou une construction de la main de l'homme. Bien qu'il n'y ait pas de bâtiment dans lequel on prie, il faut enlever ses chaussures afin de pénétrer dans le lieu de culte. Même si je suis allé dans beaucoup de temples, il est rare de trouver des temples sans bâtiment dans lequel on marche sur le sol pieds nus. Parmi les pèlerins, il n'y avait pas que des personnes seules, il y avait également des groupes, des hommes et des femmes jeunes et vieux, ce qui rendait le lieu très animé.

Une fois que l'on s'était déchaussé, il faut payer un don de 1500 yens par personne à l'entrée, et le prêtre formule une prière pour nous. Nous avons dit au prêtre que nous venions de loin, et même de France, et il a prié pour nous avec ardeur.

Puis, toujours pieds nus, nous avons marché un peu le long du chemin, pour arriver devant l'endroit où réside le dieu. Non, toute la montagne représente le dieu, mais il y a un lieu qui fait office d'endroit où se tient le dieu, et son nom est Yudono San (la montagne du maître de l'eau chaude) ce qui

rappelle sa relation avec les sources thermales..... Allez, il faut s'arrêter là. Si l'on en dit plus, on perd le bénéfice de la visite au temple.

Sur le chemin du retour, bien sûr il y a des sources chaudes, et il y a des bains d'eau chaude pour se tremper et se réchauffer les pieds. Là on se nettoie les pieds après avoir marché pieds nus. Comme cette eau est assez chaude, cela fait du bien.

En revenant vers le torii, je me retourné inconsciemment et j'ai vu quelque chose de blanc et de mystérieux dans la vallée.

On ne savait pas bien si c'était des choses recouvertes d'un tissu blanc, comme des lanternes de pierre ; ou bien un groupe de pèlerins vêtus d'habits blancs.

Ainsi, après avoir été voir le temple où résidait le dieu, on se souvenait de cet endroit que l'on voyait d'en haut comme un lointain lieu de prière

J'ai immédiatement déclenché l'ouverture de l'appareil photo. En réalité je pouvais zoomer davantage, mais je me suis abstenu, il faut laisser les choses invisibles rester invisibles, de peur de perdre la protection des dieux.



Le groupe vêtu de blanc proche du temple (je n'ai pas zoomé davantage)

Nous sommes retournés au torii, et nous sommes remontés en voiture. Alors, j'ai remarqué le que le fait d'avoir reçu une bénédiction en étant pieds nus, semblait être un événement sorti tout droit d'un rêve. Comme dans un film de science fiction où quelque chose que l'on n'aurait pas dû voir est effacé de la mémoire, cette bénédiction avait peut-être été effacée ma mémoire.

Le lieu sacré du shugendo

Le shugendo est une ancienne religion japonaise des montagnes, selon laquelle on obtient le satori (éveil) en suivant des pratiques ascétiques dans les montagnes. Les pratiquants s'appellent « shugensha » ou « yamabushi ». Le shugendo est constitué du syncrétisme entre le Shinto ancien selon lequel les esprits sacrés et la force vitale sont incarnés dans tous les phénomènes naturels ; la religion des montagnes, le bouddhisme, auxquels ont été rajoutés, entre autres, des éléments ésotériques.

Parce que Dominique est intéressé par le shinto ancien, c'est à dire le shinto qui est la religion indigène

du Japon ancien, et qui ne fait pas de l'empereur l'élément suprême de la religion, j'ai choisi comme destination de ce voyage un lieu sacré du shugendo.

Il y a trois grandes régions du Japon où l'on pratique le shugendo. Dans la préfecture de Nara, le mont Omine où le fondateur du shugendo, Ennozuno a ouvert les premiers lieux de pratiques de cette religion. A la limite des préfectures de Oita et de Fukuoka, le mont Hiko, où il y avait 3800 moines à l'époque la plus florissante. Puis il y a Dewasanzan qui a été fondé en 593 par le prince Hachiko fils de l'empereur Sushun.

Dewasanzan, est composé du Mont Yudono, où auparavant, le prêtre nous a récité une prière ; le mont Haguro, et le mont Gassan. Chaque montagne joue un rôle, le Mont Haguro c'est la prospérité dans le monde actuel, le Mont Gassan, c'est le lieu où l'on expérimente le monde après la mort, le mont Yudono est l'endroit où les pratiques religieuses consistent en une forme rare de renaissance dans une nouvelle vie.

Chaque montagne a son temple, ces temples sont regroupés sous l'appellation commune des temples de Dewa Sanzan. Au mont Haguro, les trois temples sont regroupés, et on prie les trois divinités dans un lieu commun.

Le mont Haguro

Nous sommes allés au sommet du Mont Haguro, au temple Dewa Sanzan Jinja. Le mont Haguro se trouve à 414 m d'altitude, et parce que l'altitude est basse on peut aller en voiture jusqu'au parking situé au sommet.

A l'origine, j'avais prévu de laisser la voiture à 150 m d'altitude dans un village où il y a beaucoup d'endroits où l'on peut faire shukubo (hébergement dans un temple), mais j'ai changé d'avis. La raison est que la pagode à cinq étages n'est plus visible du fait de travaux de réparation qui ont lieu actuellement.

A l'entrée qui délimite la séparation entre le monde extérieur et le temple il y a un torii.

Bien entendu, c'est un torii avec des piliers de chaque côté. En dessous, il y a un panneau où il est écrit « descendez ». C'est un anachronisme dont la signification est « descendez de cheval », mais qui indique que l'est dans un endroit sacré.



le torii devant le temple dans trois dieux, panneau indiquant « descendez de cheval »

Dans la grande enceinte, on remarquait particulièrement le bâtiment du temple dans lequel il y a les

trois dieux, et parce qu'il représente les trois temples où siègent les trois dieux, c'est une construction magnifique. D'une hauteur de 28 mètres, il est recouvert d'un toit de chaume, dont la caractéristique est son épaisseur de deux mètres. C'est un bâtiment chargé d'histoire, qui inspire le respect, et il a été désigné propriété culturelle importante par l'Etat japonais.

A l'entrée du bâtiment, le nom des trois temples, Yodonosan jinja, Gassan jinja, et Dewa jinja ont été nettement gravés.



le temple des trois divinités



inscription indiquant le nom du temple

A l'intérieur il y a également des temples secondaires (massha). Les temples secondaires sont de temples qui se trouvent à côté du temple principal , et qui se trouvent dispersés dans les vallées et les montagnes autour des temples de Haguro, de Yudonosan, et de Gassan , et que l'on appelle les 101 massha.

De plus, lorsque nous sommes allés à Yudono jinja, nous avons pu voir également des petits temples secondaires .



les 7 temples secondaires (massha)

Logement dans le temple

Ce jour là, nous avons dormi dans un bâtiment situé dans l'enceinte du temple, appelé Saikan, ce qui est indiqué sur une pancarte que l'on voit lorsque l'on approche du bâtiment.

Si l'on continue un peu plus loin, on passe la magnifique porte qui s'appelle Zuishin Mon. A l'intérieur de l'endroit délimité par la porte on dit que c'est l'enceinte sacrée de Dewa Sanzan, et que

le domaine sacré s'étend au loin jusqu'aux temples de Yudono jinja et de Gassan.

Lorsque l'on passe la porte, on pénètre dans les lieux sacrés. Devant nous se dresse un bâtiment qui ressemble au bâtiment principal d'un vieux temple.

C'est Saikan, un bâtiment qui donne un sentiment de majesté, et qui semble être proche du temple principal. Dans les alentours de la pagode à cinq étages il y avait beaucoup d'endroits où l'on pouvait dormir dans les temples, mais cet endroit était d'une tout autre nature.



le chemin qui mène au shukubo



la porte , avec en arrière plan le shukubo

Saikan était à l'origine un temple qui s'appelait Hanazo In et il a été construit sous l'ère Genroku, soit il ya environ 300 ans. Autrefois, le bouddhisme et le shinto ont fusionné, cependant lors de la séparation du shinto et du bouddhisme qui a été opérée sous l'ère Meiji, ce bâtiment est resté comme une partie du temple shinto. C'est un bâtiment particulier, il paraît que les yamabushi viennent y dormir.



devant l'entrée du shukubo « saikan »

Nous avons arrivés dans l'entrée du bâtiment construit il y a 300 ans. Dans la grande entrée qui s'élargissait vers le fond, et l'on sentait pleinement de l'air frais. C'est vraiment un endroit sacré et l'on pouvait ressentir que l'on était dans entré dans un lieu plein de mystère.

Ensuite on nous a montré notre chambre. C'était grand. C'était vraiment grand. Il y avait en fait trois pièces recouvertes de tatami, en les comptant, nous avons trouvé 24 tatami par 16 par 16, et une cloison coulissante séparait les trois pièces. Cela signifiait qu'il y avait en tout 56 tatami, soit 8 tatami

par personne.

Les tatami n'étaient pas de la taille en vigueur à l'époque Edo mais mesuraient 1,82 mètres, ce qui donnait l'impression que la pièce était excessivement grande.

Autour des pièces il y avait un large couloir recouvert de tatami sur deux côtés, ce qui, cela va sans dire, donnait une impression incomparable de liberté.

En regardant cette salle luxueuse, tout le monde a été surpris. Dominique a été tellement surpris qu'il n'arrêtait pas de dire : c'est magnifique !

Même moi qui ai dormi de nombreuses fois dans des temples, je n'avais jamais dormi dans une pièce aussi grande.

La salle de bains commune, était séparée entre les hommes et les femmes, mais elle était petite en comparaison de notre chambre. Elle pouvait contenir 5 ou 6 personnes, ce qui était la plus petite taille possible compte tenu du nombre de personnes qui dormaient là. La salle de bain était relativement moderne, et il semblait qu'elle ait été construite récemment. Ce n'était pas une source chaude, mais l'eau était chauffée par une chaudière, et l'on pouvait se baigner 24 heures sur 24, ce qui était appréciable.



les chambres du shukubo (celle du premier plan 24 tatami, celles du fond 16 et 16 tatami)

La salle à manger était un endroit où des dizaines de personnes pouvaient prendre les repas ensemble, et à la manière d'aujourd'hui, il y avait des tables et des chaises alignées dans la pièce. Bien entendu le dîner était végétarien, et dans le couloir de la salle à manger, il était expliqué ce qu'était la cuisine végétarienne.

La cuisine végétarienne, qui est servie actuellement au Saikan, a été introduite il y a longtemps à Haguro, et Matsuo Basho dans « Le chemin étroit du bout du monde » parle de cette cuisine lorsqu'il est venu à Dewa Sanzan. En utilisant des plantes de saison cueillies au pied de la montagne, ainsi que des pousses de bambous, on pouvait continuer à goûter la délicieuse cuisine spécifique de Haguro, dont la tradition était ainsi préservée.

Une fois que nous nous sommes assis à table, le personnel de l'auberge nous a donné des explications au sujet de la cuisine végétarienne. Je ne me souviens malheureusement pas du tout des explications, qui portaient sur l'origine et l'assaisonnement des mets disposés dans nos assiettes. Une chose dont je me souviens est que parmi les ingrédients de la soupe de miso, il y avait un épis de maïs, ce qui a surpris la spécialiste culinaire Kiki chan assise à côté de moi. Elle ne pensait pas que la douceur et le goût du maïs se marieraient aussi bien avec la soupe de miso.



salle de restauration



cuisine végétarienne

Le soir, comme d'habitude nous avons fait un banquet, mais dans une telle pièce le banquet prenait une allure raffinée.

Sans prêter attention au voisinage, si nous étions très bruyants, et la nuit s'est avancée lentement.



shukubo, la nuit

La conversation était très variée. Au début, nous avons parlé de voyage, du fait que nous soyons là tous les sept à boire de l'alcool, de certains aspects de la vie conjugale. Puis, bien sûr, des similitudes et des différences entre la France et le Japon. Dominique, qui en dehors du shinto ancien, pratique la Voie du thé (Ecole Urasenke) nous a montré des photos où on le voit en train de préparer le thé.

On aurait dit c'était une personne différente, qui ressemblait à Tom Cruise. Voilà quelque chose qui n'arrive pas aux Japonais qui ont le « visage plat ».

A la fin du banquet, nous nous sommes vite endormis, et l'on se rendait compte que l'on se trouvait au milieu de nulle part, entouré par le calme du bout du monde.

On n'entend que le bruit des insectes. Ah non, il y avait le ronflement de quelqu'un qui faisait écho au bruit des insectes. Evidemment les ronflements ne sont pas en harmonie avec le chant des insectes, mais même le ronflement semblait élégant dans l'ambiance sacrée de l'auberge.

Le lendemain matin, après avoir pris un repas végétarien, nous sommes sortis du bâtiment, pour continuer le voyage.

Nous avons échangé quelques mots avec un groupe qui avait dormi là. Chaque année, toute la famille originaire de la région se réunissait, louait un mini bus, et se rendait en pèlerinage à Dewa Sanzan.

Nous leur avons indiqué la nature de notre voyage, et que l'un d'entre nous venait de France, et le chauffeur s'est exclamé : je vous ai rencontrés hier ! Hier j'étais un prêtre, aujourd'hui je suis le chauffeur dit-il en riant. C' était le prêtre qui avait récité une prière pour nous au Temple de Yudono. En raison de son travail dans le lieux sacrés, il apparaît peut-être à plusieurs endroits de manière inattendue ?

Gassan

Le mont Gassan est en général connu comme station de ski ouverte l'été, et pour être une montagne sacrée, au sommet de laquelle se trouve le temple Gassan. Le sommet est à une altitude de 1984 mètres ce qui est relativement élevé, il y a un télésiège qui est utilisé pour le ski et qui nous transporte jusqu'à 1500 mètres. Il reste un dénivelé de 500 mètres, ce qui fait une distance de 3 km. On peut dire que c'est la partie la plus difficile de ce voyage.

Afin de prendre le télésiège nous avons donné le formulaire indiquant le nombre et le nom des personnes participant à l'ascension du Mont Gassan, puis nous avons commencé l'ascension. A ce moment là il faisait très beau, puisque c'était le plein été, et il y avait beaucoup de grimpeurs qui ne paraissaient pas se soucier de rencontrer quelque difficulté que ce soit. Mais ce serait certainement très différent en une autre saison que l'été.

Au début, la pente n'était pas très escarpée, le sentier de gravier et de terre a ensuite fait place à un sentier fait de rondins de bois. Le sentier en bois continuait un peu, puis c'est devenu un sentier escarpé au milieu des rochers.

Yoko chan, qui était prévoyant, avait apporté des bâtons, et il a eu l'amabilité d'en prêter un à Kikichan, ce qui était très gentil de sa part.

Comme c'est une montagne où il est possible de faire du ski en été, il restait des endroits avec de la neige, d'où il s'échappait quelque chose comme de la vapeur. L'air chaud saturé de vapeur que l'on ne pouvait voir, refroidi par la neige, se condensait en vapeur que l'on pouvait voir. Il y a de la neige, ce qui signifie que la température est assez basse, mais quand on utilise la force physique on dépense une grande quantité d'énergie qui chauffe le corps et on transpire. Si l'on ne bouge pas, notre corps se refroidit et on arrête de transpirer. Quand il y a du vent à ce moment là, on sent le froid et il est difficile de réguler la température du corps.



plaques de neige



chemin de montagne fait de pierres

Malgré tout, on était de bonne humeur, et on se sentait revigorés.

Le fait de saluer les personnes que nous rencontrions nous faisait également nous sentir frais et dispos. En montant jusqu'à l'endroit où l'on pouvait voir les plaques de neige depuis en haut, la pente était vraiment raide, on utilisait souvent les mains. Je regrettais de ne pas avoir apporté des gants. Kiki chan qui portait des pantalons en coton se plaignait que la sueur et la chaleur l'empêchaient de plier les jambes.

Je regrettais de ne pas avoir donné de conseils dans les documents préparatoires au voyage, au sujet des vêtements à emporter. Je tiendrai compte de cette erreur, pour améliorer la qualité des prochains voyages.

Nous demandions aux personnes qui descendaient si le sommet était encore loin. On nous répondait « vous y êtes presque, c'est après ce pic ». J'étais quelque peu déçu car je pensais que ce pic était le sommet.

Après 1 heure 40 d'ascension pénible, nous sommes arrivés au temple Gassan Jinja au sommet de la montagne. Ce temple étant un endroit sacré, il est interdit de le photographier, et on a pris une photo souvenir devant le torii. Nous avons reçu une bénédiction comme au temple de Yudono. Le prêtre n'était pas le conducteur du minibus, mais les paroles et le rituel étaient les mêmes.



temple au sommet du mont Gassan, au delà du torii il est interdit de photographier

Tout le monde avait un visage heureux. Ce n'était pas seulement le sentiment d'avoir atteint notre but en escaladant la montagne, c'était aussi probablement parce que se trouver dans l'enceinte sacrée du temple au sommet du Mont Gassan nous avait nettoyé le cœur et l'esprit.

Nous avons accompli un défi, mais j'avais l'impression qu'il existait un autre défi encore plus grand. C'était la pratique du shugendo, cela va sans dire, et nous n'avions fait qu'une partie de cette expérience.

Nous avons fait pendant deux jours l'expérience des pratiques de Dewa Sanzan. A Gassan, nous avons expérimenté le monde après la mort, et même sans être allés jusqu'à expérimenter la renaissance après la mort au mont Yudono, c'était une expérience très importante. En particulier, pouvoir ressentir « notre vie dans le monde présent » lors de notre séjour à Saikan au Mont Haguro a été très profitable.

Il y a certes des choses telles que le Shugendo, mais parce que c'était une expérience inhabituelle voire très inhabituelle, cela fait écho à mon idée que le voyage est un mouvement vers l'inhabituel.

Cela a influencé la direction que je veux donner au voyage à partir de maintenant.

Pour conclure

Après être descendu du Mont Gassan, nous avons rendu la voiture à l'agence de location puis nous sommes allés dans un restaurant pour prendre un dernier verre. Bien que le départ du shinkansen soit prévu dans 30 minutes, ce qui nous laissait un court délai, nous avons décidé envers et contre tout de trinquer avec de la bière pression. Cela correspondait bien à l'esprit de la pratique du shugendo de ne jamais abandonner et d'aller jusqu'au bout.

Nous avons bu la bière très fraîche, et en buvant la bière d'un coup, je me disais que cette expérience resterait gravée dans mon cœur.

En regardant les membres du groupe, je voyais des visages vraiment heureux.

Les 4 personnes qui habitaient dans la région de Tokyo et en France rentraient en shinkansen, et j'accompagnais Yoko chan et Kiki chan qui avaient pris la peine de venir de Wakayama et de Okayama, et qui avaient souhaité profiter davantage du séjour à Yamagata, jusqu'à Zao Onsen, où nous avons pris un logement.

Après avoir dit au revoir à ceux qui partaient, nous qui poursuivions le voyage sommes restés dans le restaurant, et nous avons reçu des photos dans le groupe créé dans l'application Line. Les 4 membres du groupe qui étaient rentrés en shinkansen étaient assis tous les quatre fièrement en face les uns des autres.

Ils donnaient l'impression d'avoir vraiment apprécié le voyage. Ou tout bien considéré, c'était juste des personnes en train de boire un verre.

Chapitre 4 Zao Onsen

L'auberge Yoshidaya

Yoko chan, Kikichan et moi , nous avons tous les trois pris un bus pour nous rendre à Zao onsen. Avant, il y avait à Zao Onsen une maison de convalescence de mon entreprise, et bien que j'y sois venu plusieurs fois , cet endroit étant actuellement fermé, je n'y étais pas revenu depuis longtemps.

Bien que je sois venu à Zao Onsen plusieurs fois, j'ai séjourné dans la maison de convalescence, mais jamais dans une auberge ordinaire. De plus , cette fois-ci j'avais réservé dans l'auberge Yoshidaya, comme seul critère le rapport qualité /prix.

Une fois entrés dans l'auberge, nous avons été accueillis par une aubergiste jeune et jolie. Que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur, le bâtiment paraissait vieillot, et n'était pas du tout moderne, et il serait approprié de dire que cela ressemblait à un internat d'étudiants.

En regardant sans le vouloir les photos qui décoraient le mur situé près de l'entrée, et il était écrit « souvenir de la venue de Kiko Akishino »

L'aubergiste à qui nous avons posé la question, nous a dit que ces photos dataient de 40 ans, et que c'étaient des photos de Kiko du temps où elle était lycéenne au Lycée Impérial, et qu'elle avait séjourné dans les dortoirs pour skieurs.

Avant et après cette période, l'endroit servait de dortoir aux élèves du Lycée Impérial venus apprendre le ski en voyage scolaire, ce qui confirmait l'origine des lieux.

L'auberge n'était pas connue que pour ses tarifs bon marché.

Après le long voyage, mes deux compagnons dirent qu'ils voulaient laver leurs vêtements. L'aubergiste à qui nous avons posé la question, nous répondit qu'il y avait un sèche-linge et un lave linge, et que l'on pouvait utiliser librement la lessive.

De plus, elle a proposé de d'amener des colis postaux, en mesurant la taille pour avoir une idée du prix, et de l'apporter jusqu'au transporteur. Nous avons accepté son offre, et l'on pouvait plus ou moins comprendre que tous ces services étaient habituellement proposés aux élèves de l'école impériale.

Bien entendu, il y avait une source chaude dans l'auberge, et il y avait un bain à l'intérieur du bâtiment, mais nous sommes allés au bain public situé à côté de l'auberge. C'était certainement gratuit autrefois, mais de nos jours il fallait payer 200 yens, au titre de la participation aux frais de fonctionnement, il fallait mettre l'argent dans une boîte prévue à cet effet. Mais comme l'on pouvait laisser à la réception les tickets d'entrée fournis par l'auberge, on pouvait dire que le bain public était le deuxième bain de l'auberge.

A Zao Onsen il y a trois bains publics, à un jet de pierre de l'entrée de l'auberge il y a le bain public Kawara Yu. Ce bain s'appelle ainsi parce que l'eau de source jaillit du fond de la cuve faite de planches jointes, ce qui permet une température de l'eau plus fraîche. Sur le panneau qui indique les composants de l'eau, il est écrit température 48 C, et PH 1,45, le taux d'acidité est plus élevé que celui de Nayukusa onsen. Mais pour la plupart, l'auberge utilise la même source d'eau chaude.

En fait, je ne connais seulement qu'un onsen avec une source d'eau chaude ayant un degré d'acidité supérieur, c'est Tamagawa Onsen, dont l'eau a un Ph de 1,13.

En direction de O-Kama

Le deuxième jour de notre séjour à l'auberge Yoshida-ya, nous avons pris un téléphérique pour monter dans les montagnes, et après avoir dépassé Kumano Dake, le plus haut pic de la chaîne de montagnes Zao, nous avons pris la direction de O-kama. O-kama est un lac qui se trouve dans le cratère d'un volcan, situé au milieu de la chaîne des montagnes Zao, à la frontière entre les préfectures de Miyagi et de Yamagata, et où s'accumule de l'eau qui est d'un vert émeraude. La couleur mystérieuse de l'eau est célèbre et figure dans bon nombre de brochures touristiques.

Alors que nous allions sortir de l'auberge, l'aubergiste nous dit « prenez en un » et nous a prêté un passe gratuit pour le téléphérique. Ce n'est pas un passe pour les touristes ordinaires, c'est un passe à destination des personnes qui travaillent dans la montagne, comme la patrouille de montagne, et lorsque j'ai demandé à l'aubergiste si nous pouvions l'utiliser, elle a répondu « oui », pas de problème, l'autre jour j'en ai donné à des touristes étrangers pour qu'ils l'utilisent. Nous avons ainsi économisé 1800 yen.

Nous sommes montés dans la cabine du téléphérique depuis la gare située sur les pistes de ski proches de Zao Onsen, et nous sommes arrivés à la gare située au sommet de Jizo San au bout de 20 minutes.

La gare du téléphérique est située à une altitude 1661 m, et à la sortie, se trouve une grande statue de Jizo. Nous avons présenté le formulaire nécessaire pour entreprendre l'ascension, puis nous nous

sommes dirigés vers le mont Kumano Dake situé à 1841 m d'altitude, et avons commencé notre périple vers O-kama.



chemin de randonnée qui part de la gare de téléphérique du sommet du mont Jizo San

A peine avons nous commencé à marcher, que deux jeunes en pleine forme arrivaient dans notre direction. Lorsque je les ai interpellés, ils ont répondu qu'ils étaient partis la veille au soir de Shiroishi, et qu'ils avaient franchi les montagnes en marchant de nuit. Cela m'a beaucoup surpris.

Je doutais avoir bien entendu, je me disais , Shiroishi ? Je me suis fait confirmer que c'était bien Shiroishi situé dans la préfecture de Miyagi .

Cela ressemblait certainement à un défi que c'étaient lancé ces jeunes gens. Et c'était bien sûr un défi génial.

En approchant du sommet, le vent s'est renforcé, et chassait les nuages qui allaient et venaient. Plutôt que des nuages, comme nous étions à la même hauteur, il vaut peut-être appeler cela du brouillard.

L'altitude et le temps étaient le même qu'à Gassan hier, et en comparant avec Gassan , Kiki chan et Yoko chan ont dit que c'était plus facile. Ce qui voulait dire que l'ascension à Gassan avait été un bon entraînement.

A ce moment là, j'ai aperçu sur le bord du chemin, une statue d'un personnage assis. C'était la statue d'une vieille femme au regard vraiment méchant, et elle n'était pas assise sur les genoux en seiza, mais avec un genou relevé. Pourquoi cette statue était-elle placée à cet endroit ?

Plutôt que sur le regard courroucé, je me suis attardé sur la posture du genou relevé. Autrefois , en Inde, en Chine, en Corée, puis aussi au Japon, il était habituel que les femmes soient assises de cette manière. D'ailleurs, au Japon, suite au développement de la Cérémonie du thé ou de l'Ikebana à l'époque Edo, la façon correcte de s'asseoir est devenue la posture assise en seiza (sur les genoux).

En fait, cette statue de vieille femme date d'avant l'époque Edo, et peut être que depuis tout ce temps elle dit aux voyageurs : et si vous vous arrêtez ici ?

Nous sommes allés au temple situé au sommet du mont Kumano Gake, et l'on apercevait le lac O kama en s'approchant du refuge du mont Kumano Gake. Puis le temps s'est amélioré, et on avait l'impression qu'il avait beaucoup d'éclaircies. En descendant sur la crête le long des bords du lac depuis le refuge, le temps s'est amélioré, et il y avait une vue superbe sur le lac. Kikichan et Yokochan qui voyaient le lac pour la première fois étaient très impressionnés.



le lac O kama à Zao

Tout en regardant le lac nous avons fait la moitié du tour le long de la crête, et nous sommes arrivés à une aire de repos. Les touristes ordinaires viennent en voiture jusqu'au parking de cette aire de repos, mais cette fois nous nous sommes servis du téléphérique pour aller à la chaîne de montagnes de Zao et pour finalement arriver ici.

Nous sommes allés au temple de Zao Katta Mine jinja, sur le pic Katta Dake, se trouve à une altitude de 1758 mètres, juste au dessus de l'aire de repos, puis nous nous sommes reposés dans le bâtiment prévu à cet effet.

Dans le bâtiment on vendait des produits typiques de Yamagata comme le tama kon'yaku, et juste après en avoir acheté, nous nous sommes assis tous les 3 les uns à côté des autres, et nous avons commencé à manger. Il y avait trois tama konyaku trempés dans la sauce soja sur une brochette, et cela se mangeait en ajoutant de la moutarde, mais ajouter de la moutarde changeait considérablement le goût.

Tous les 3, nous avons tout mangé en disant : c'est fort, c'est bon, c'est fort. Peut être que notre corps réclamait du sel.

Depuis l'aire de repos nous avons pris le bus et nous sommes retournés à Zao Onsen, ce qui marquait la fin de notre randonnée.

La station thermale

Le bus arriva à Zao Onsen. En descendant du bus, la première chose à laquelle je pensais, était l'absence d'activité. La nuit dernière, en allant directement à l'auberge dans l'obscurité, je ne l'avais pas remarqué. Maintenant, en plein jour, un jour de semaine, et bien que ce soit pendant les vacances d'été, il n'y avait presque personne dans les rues. Certainement, les rayons du soleil étaient intenses, mais ici c'est un plateau, et on se souvient certainement qu'autrefois l'endroit débordait d'activité. Ce n'était pas limité à Zao Onsen, récemment on pouvait voir dans tout le pays des villes thermales, même célèbres, qui étaient d'un tel calme, mais en gardant à l'esprit Ginzan Onsen, où nous avons

séjourné trois jours auparavant, et qui débordait d'activité, j'avais peut être un jugement excessif.

La plupart des magasins de souvenirs étaient fermés, et seul qui était ouvert était le bar. Lorsque j'interrogeais les personnes qui étaient dans le bar au sujet de cette absence d'activité, ils me répondirent que ce qui était autrefois un grand magasin de souvenirs avait fermé l'année dernière. Bien que ce jour là c'était le jour de fermeture de nombreux magasins, d'année en année, cela devient de plus en plus calme. Je ne savais que répondre, mais ils mirent fin à la conversation impromptue en disant « c'est dur , c'est comme cela depuis le covid ! ».

En regardant les articles du magasin, je suis rendu compte qu'ils vendaient des tama konyaku comme ceux que l'on mangés auparavant sur l'air de repos, et j'en ai acheté pour les manger dans l'auberge.

De retour à l'auberge, nous avons laissé les bagages et nous sommes allés nous promener. Sur un tertre il y avait le temple de SuGawa jinja , tel un dieu qui protège la station thermale, et l'allée qui mène au temple est constituée d'un escalier de plus de 200 marches. Cet escalier s'appelle la Montée des poèmes de style « senryu² », et l'escalier est bordé de chaque côté par des lanternes de pierre sur lesquelles sont inscrits ces poèmes de style « senryu ». Comme périodiquement le contenu des poèmes change, chaque fois que je viens ici et que je vois ces poèmes, je me sens apaisé. Il est intéressant de remarquer que le contenu de ces poèmes décrit de plus en plus les conséquences de l'épidémie de covid dans notre vie quotidienne

Nous sommes allés prier au temple, et nous sommes arrivés à un grand rotenburo (bain extérieur). Le rotenburo situé le long du torrent, dont l'eau est d'un léger vert laiteux, figure de temps en temps sur les dépliants ou les affiches de Zao Onsen, et il est devenu un lieu touristique, et de ce fait, est très fréquenté.

Le murmure du torrent, le vert des arbres, l'odeur forte du soufre, l'eau légèrement chaude d'un blanc laiteux dû à l'oxydation, c'était un onsen où tous les sens étaient en éveil , mis à part celui du goût.

Je suis sorti du bain, et dans l'entrée il y avait Kiki chan en train de parler avec une jeune femme. Elles discutaient après s'être rencontrées dans le bain. Kiki chan avait un don pour faire la conversation avec toutes sortes de personnes, hommes ou femmes, jeunes ou vieux.

Elle conseilla à la jeune femme le bain public de Kawara Yu.

De retour à l'auberge, nous avons décidé de manger les tama konyaku achetés à l'izakaya comme des amuse bouche, mais comme c'étaient des produits vendus comme souvenirs, ils n'étaient pas mis sur des brochettes, c'étaient des petits tama konyaku mis dans des sachets avec du jus. Nous sommes allés emprunter à l'aubergiste des assiettes, des piques, et de la moutarde pour tenir lieu d'assaisonnement. Bien que nous hésitions un peu à formuler cette requête inhabituelle , l'aubergiste nous les a prêtés, sans aucun refus et avec le sourire.

Après avoir terminé de manger le tama konyaku, ce qui n'avait pas rempli notre estomac, nous nous sommes aperçu qu'il était l'heure de dîner, et nous sommes sortis pour nous restaurer.

Il y avait un restaurant qui ressemblait à une maison en rondins. Comme c'était un restaurant que je ne connaissais pas, le bâtiment et l'intérieur du restaurant étaient neufs, et avaient l'air d'avoir été construits récemment. Le restaurant était tenu par deux jeunes hommes, et il était différent des autres restaurants vus jusque là à Zao Onsen. Au menu il n'y avait que du genghis khan nabe et des nouilles

²Le Senryu est une forme poétique japonaise de 17 pieds, mais à la différence du haiku son style est plus humoristique et plus populaire, le senryu a pour thème principal les faiblesses humaines

soba.

Zao onsen est connue pour être l'endroit où le genghis khan nabe a été inventé, et il y a des drapeaux qui indiquent « genghis khan nabe » dans les endroits qui mènent à la station thermale.

J'ai mangé de nombreuses fois du genghis khan nabe à Zao onsen, mais je me demande si c'est bien l'endroit d'où est originaire ce plat.

Nous avons commencé par trinquer avec de la bière, puis tous les trois nous avons continué le repas en mangeant le genghis khan nabe, et en fait, la bière et le ghengis khan nabe se marient extraordinairement bien.

Entre temps, les clients arrivaient les uns après les autres. Il y avait même des groupes d'étrangers, le personnel de l'auberge leur parlait en anglais, et comme le restaurant était plein, nous nous sommes assis en terrasse.

C'était peut être parce que les autres restaurants étaient fermés que les clients venaient ici, ou peut être en raison du charme cet établissement. Le restaurant était géré par les deux jeunes gens, et l'intérieur du restaurant était joli, et la viande était fraîche et délicieuse. Comme il y avait des étrangers, il y avait des menus en anglais posés sur les tables, il semblait que l'on pouvait également commander par les réseaux sociaux.

En voyant l'activité qui régnait dans cet établissement, je n'étais pas le seul à sentir la renaissance de Zao onsen.



le bâtiment du restaurant « Kashieru » et le plat « ghengis khan nabe »

En pensant à la renaissance de la station thermale, je me demandais quels pouvaient être la stratégie et les projets clairs, et pour quel genre de station thermale.

Fallait-il suivre l'exemple de Yufuin Onsen où l'on privilégie la tranquillité et le ressourcement, ou celui de Ginzan onsen, qui avait su tirer parti d'une destruction environnementale pour devenir une ville où règne l'ambiance romantique de l'ère Taisho ?

La station thermale changera en fonction de la manière dont les clients vont appréhender la manière dont elle est décrite. Ce n'est pas uniquement le problème de l'administration ou des associations touristiques, il faut également que chaque établissement y réfléchisse.

Document de voyage

Je suis membre de l'association pour la promotion des villes thermales, et je suis connu sous le nom de Ohyoï. Lorsque je descends dans une auberge d'une ville thermale, il est établi que je vais et viens à ma guise, en compagnie d'un autre membre de l'association.

J'évalue selon une échelle de 1 à 5 ce qui va ou ce qui ne va pas, et en tant que membre de l'association j'attribue une note, mais cette fois je suis seul pour donner un avis.

Dans la grille d'évaluation, il y a sept points : la qualité de l'eau, le bain, la cuisine, le rapport qualité / prix, le service, le bâtiment / logement, et l'environnement, puis on établit une note générale.

Dans les villes thermales, on distinguait la qualité de l'eau, et le bain, l'environnement et auparavant le degré de célébrité de l'endroit, mais comme il y a également des sources thermales situées dans les villes, on a regroupé la cotation pour l'environnement et le lieu.

On a défini 5 degrés de cotation, 5 c'est extraordinairement bien, 4 c'est bien, 3 c'est passable, 2 pas très bien, 1 c'est vraiment désespérant.

Pour l'auberge de Ginzan Onsen, j'ai attribué : 4 à la qualité de l'eau, 3 au bain, 5 à la cuisine, 4 au rapport qualité prix, 5 au service, 4 au logement, 5 à l'environnement, soit une note globale de 4,29. Il faut ajouter une note spéciale pour les boissons à volonté.

L'eau thermale est à 66,5 C, avec un Ph de 6,9, l'eau contient du sulfate, du sodium, du dioxyde de soufre.

Pour le shukubo de Dewasanzan, il n'y pas de source thermale, mais je l'ai évalué sauf la partie «source thermale».

J'ai attribué : 4 pour la cuisine, 4 pour le rapport qualité /prix: 4, service: 3, logement 5, environnement 5, soit une note globale de 4,2

Pour l'auberge à Zao Onsen : qualité de l'eau 5, bain : 3, rapport qualité prix 5, service 5, environnement 4, soit une note totale de 4,17. Pour la cuisine, comme il n'y avait que le petit déjeuner, je ne l'ai pas évaluée.

L'eau était à 45,4 C, le Ph à 1,7, l'eau contient du sulfate, de fer, de l'aluminium, du dioxyde de soufre, du chlorure.

Carnet de voyage

Le voyage s'est déroulé du 30 juillet au 3 août, soit 4 nuits et 5 jours. Même si le voyage s'est déroulé dans un ordre différent de celui indiqué, toutes les étapes du voyage sont indiquées ci-dessous :

1er jour :

Nous avons pris le Shinkansen au départ de la gare de Tokyo à 08 heures 08, et sommes arrivés à Yamagata à 11 heures 04. Après avoir pris la voiture de location nous avons roulé pendant 60 km et nous sommes arrivés à Yamadera à 12 heures 30. Nous avons rencontré mon ami qui habite à Yamagata, puis nous avons monté les 1015 marches pour aller au temple, puis nous sommes redescendus, et en chemin nous avons déjeuné, et après avoir roulé pendant 50 km nous sommes arrivés à Ginzan Onsen où nous avons fait l'enregistrement à l'auberge à 15 heures 30.

2ème jour :

Nous nous sommes levés tôt pour aller voir les ruines de la mine d'argent, nous avons quitté l'auberge à 8 heures 30, et après une distance de 85 km environ, nous sommes arrivés au parking de Yudono à 11 heures, nous avons marché 30 minutes du parking jusqu'au temple de Yudono, puis nous sommes retournés au parking à 13 heures, après avoir parcouru une distance de 45 km, nous sommes arrivés à 14 heures au parking de Dewasanzan. Nous avons fait l'enregistrement au shukubo, puis nous sommes rendus au temple.

3ème jour

Nous avons quitté le logement à 8 heures 30, et avons parcouru environ 60 km nous sommes arrivés au bas des pistes de ski du mont Gassan, à 10 heures 30 nous avons pris le télésiège puis nous avons marché jusqu'au sommet, ce qui a pris environ 1 heure 40. Nous sommes allés au temple du Mont Gassan, puis nous sommes redescendus et avons déjeuné en chemin, nous avons pris le télésiège et nous sommes redescendus au parking, et après avoir parcouru environ 60 km nous sommes arrivés à la gare de Yamagata à 16 heures, et nous avons rendu la voiture de location. Il nous restait peu de temps avant le départ du groupe qui rentrait à Tokyo, et qui est reparti par le shinkansen de 17 heures 05.

*** jusque là c'était le voyage à Yamadera, Ginzan Onsen, et Dewasanzan, à partir de là c'est le voyage à Zao Onsen

nous avons pris le bus de 17 heures 40 pour aller passer deux nuits à Zao Onsen, nous avons fait le check in à l'auberge, et nous sommes allés nous restaurer dans une izakaya

4ème jour

Nous sommes sortis de l'auberge à 8 heures, nous avons pris le téléphérique à 8 heures 30, et nous sommes arrivés à la gare du sommet du mont Jizo à 9 heures, nous avons commencé à marcher, et nous sommes arrivés à 10 heures 30 au sommet du mont Kumano, nous avons fait le tour du lac, nous avons déjeuné en chemin, et nous sommes allés au temple situé au sommet du mont Katta.

Nous avons pris le bus sur l'aire de repos du mont Zao, puis nous sommes retournés à Zao onsen, et nous sommes allés dans le bain public de la ville thermale, puis nous sommes allés au temple de Sugawa en passant par l'allée des Saules Rouges, nous sommes ensuite allés dans un rotenburo, puis au restaurant nous avons mangé le genghis khan nabe, et nous avons dormi à l'auberge.

5ème jour

nous avons quitté l'auberge, puis nous sommes allés en bus à la gare de Yamagata, et nous sommes pris le shinkansen de 9 heures 03 pour Tokyo où nous nous sommes séparés.

Dépenses pour le voyage à Yamadera, Ginzan Onsen, Dewasanzan : 312,573 yens pour 7 personnes soit 47000 yens par personne

logement 230250 yens
ginzan onsen 151570 yens
dewasanzan 78500 yens

transport 52714 yens
location de voiture 32120 yens
carburant 6384 yens pour une distance de 338 km
péages (autoroute et routes à péage) 2710 yens
parking des pistes de ski de Gassan 1000 yens
télésiège du mont Gassan 10500 yens

entrées des temples et donations pour les prières 8600 yens
entrée de Yamadera 2100 yens
donation au temple de yudono 3500 yens

donation au temple de Gassan 3000 yens

autres 37346 yens

déjeuners et boissons 21009 yens

formalités diverses 16427 yens

Dépenses pour le séjour à Zao Onsen , total de 88457 yens, soit environ 30000 yens par personne

logement : 55700 yens

Zao onsen : 55700 yens (2 nuits avec petit déjeuner pour 3 personnes)

transport : 7830 yens

téléphérique : 3600 yens (pour 2 personnes, gratuit pour 1 personne avec le passe de l'auberge)

bus : 4230 yens (bus pour rentrer depuis le parking de l'aire de repos de Katta , le bus depuis la gare de Yamagata était payé individuellement par chacun)

repas et boissons 24777 yens

izakaya 8000 yens

superette 4477 yens

tama konyaku 450 yens

genghis khan nabe 10350 yens

entrée au rotenburo 1650 yens (avec coupon de réduction de l'auberge)

Les dépenses pour la première moitié : Yamadera, Zao onsen, Dewa sanzan, (7 personnes) sont de 47000 yens, les dépenses de Zao onsen (3 personnes) sont de 30000 yens.

De plus les dépenses de transport pour aller de Yokohama à Yamagata sont de 16920 yens (prix après réduction de 30 % membre du club Zipango), ce qui fait un total de 93920 yens.